

# UNE FAÇON TRÈS PARTICULIÈRE D'INTENSIFIER LE SUBSTANTIF

Laurence ROUANNE  
CLUNY I.S.E.I.T.

Cette étude est orientée autour du concept de *modificateur* développé et utilisé par Oswald Ducrot dans le cadre de la *théorie de l'argumentation*, concept que nous allons mettre en parallèle avec les travaux de H. Weinrich sur la position de l'adjectif.

Nous commencerons par rappeler brièvement ce que sont les modificateurs avant d'entrer dans quelques considérations à ce sujet.

Une de caractéristiques les plus intéressantes des mots du lexique est probablement le fait qu'ils recèlent une gradualité inhérente. Cette qualité fut tout d'abord appréhendée par O. Ducrot en termes d'argumentation interne. L'argumentation interne d'un segment S du discours est composée de deux segments enchaînés différents de S. Si l'on pose, par exemple: S = "généreux", une argumentation interne de S pourrait être: *il peut accorder son aide donc il le fait*". Chacun des deux segments de l'argumentation interne de S peut voir modifiée sa force.

La gradualité et l'applicabilité variable des enchaînements constitue le point de départ de la construction des modificateurs. Dire qu'un mot est graduel, c'est accepter l'idée qu'une table peut être "*plus table*" qu'une autre, ou encore qu'un travail est "*plus travail*" qu'un autre<sup>1</sup>. En d'autres termes, dire que l'on peut appliquer avec davantage de force les argumentations internes du mot *travail* à une activité A qu'à une activité B, cela revient à considérer que A est "*plus travail*" que B, et ce en dehors de toute notion de durée ou de complexité du travail.

*"(...) les mots ont, d'après leur sémantique propre, des degrés d'applicabilité différents."* (O. Ducrot, 1995: 145-146)

Comment peut-on augmenter l'applicabilité d'une lexie ? O. Ducrot a démontré qu'il est par exemple possible d'appliquer une forme topique avec plus ou moins de force grâce aux connecteurs qui interviennent dans l'énoncé. Mais il s'agit ici d'autre chose, d'adjectifs ou d'adverbes

*"dont la présence diminue ou augmente l'applicabilité d'un prédicat, c'est-à-dire la force avec laquelle on applique, à propos d'un objet ou d'une notion, les topoï constituant sa signification."* (O. Ducrot, 1995: 146)

Il en est de deux types: les modificateurs déréalisants (M.D.) et les modificateurs réalisants (M.R.). Les modificateurs déréalisants se définissent de la façon suivante: soit un mot X (substantif ou verbe) et un autre mot Y (adjectif ou adverbe),

Y sera M.D. de X si:

---

<sup>1</sup> O. Ducrot (1995: 146-147) précise que la notion de "plus" qu'il utilise est métalinguistique, d'une extension bien supérieure au "plus" ordinaire de la langue et supérieur également au "plus" des comparatives.

- le syntagme XY n’implique pas de contradiction
- Y s’oppose à la qualification réalisée par X.
- si XY a une force argumentative inférieure à celle de X, c’est-à-dire si Y rend la qualification plus légère, Y est un M.D. atténuateur.
- Si XY a une orientation argumentative inverse à celle de X, c’est-à-dire si Y inverse o nie, avec plus ou moins de force, la qualification effectuée par X, Y est un M.D. inverseur.

Y sera modificateur réalisant de X si:

- XY a la même orientation que X et une force argumentative supérieure, c’est-à-dire si Y rend la qualification plus lourde.

Le connecteur *mais* sert à découvrir les paires (X,Y) dans lesquelles Y est un M.D. de X. Il s’agit de cas où il est possible d’énoncer “X, mais XY”, “*sans raison argumentative précise d’opposer X à XY*”. (O. Ducrot, 1995: 148)

Les exemples proposés par le linguiste sont:

1. *Pierre est un parent, mais (un parent) éloigné.*

Point n’est besoin d’imaginer une intention argumentative complexe pour énoncer (1.). Supposons, par exemple, que Pierre soit un parent de Paul et que le locuteur de (1.) veuille obtenir certaines informations au sujet de Paul. Le fait qu’ils soient parents justifie la décision d’avoir recours à Pierre, mais comme il s’agit d’un parent éloigné et qu’il ne saura probablement rien, cette décision ne se prendra pas:

2. *Pierre est un parent de Paul: je m’adresserai à lui.*
3. *Pierre est un parent de Paul, mais (un parent) éloigné: je ne m’adresserai pas à lui. Éloigné est donc un M.D. atténuateur de parent.*
4. *Pierre est un parent, mais (un parent) proche.*

On observera que, pour valider (2.), il est nécessaire de recourir à un mouvement argumentatif complexe. Continuons à supposer que Pierre soit un parent de Paul et que le locuteur de (4.) veuille obtenir certaines informations au sujet de Paul. Il ne peut s’adresser à un parent proche de ce dernier, car celui-ci pourrait ne pas tenir sa langue. Le fait que Pierre soit, d’une part, un parent de Paul (il est donc susceptible de fournir les renseignements visés) et d’autre part, un parent proche (il sera indiscret) sont des arguments opposés lorsqu’il s’agit de décider s’il faut s’adresser à lui. Le fait que (4.) ne puisse s’interpréter sans avoir recours à un mouvement argumentatif complexe implique que *proche* n’est pas un M.D. de *parent*.

La possibilité d’énoncer “X, et même XY”, sans intention argumentative particulière, permettra d’identifier les paires XY dans lesquelles Y es un M.R. de X.

5. *Pierre est un parent, et même (un parent) proche.*
6. *Pierre est un parent, et même (un parent) éloigné.*

Tel est le cas de (5.) et *proche* est donc un M.R. de *parent*. L’interprétation de (6.), au contraire, requiert une raison particulière d’être intéressé par un parent qui soit de surcroît un parent éloigné.

Lorsqu'un adjectif est M.D. d'un prédicat X, il aura un effet atténuateur sur l'argumentation lorsqu'il est épithète, alors que la position attributive effectue un mouvement d'inversion.

7. *Il y a eu des changements, mais lents.*
8. *Le changement de Paris est lent: tu ne seras pas dépaycé.*
9. *Il y a eu de lents changements à Paris: tu seras peut-être dépaycé.*

L'énoncé (7.) montre que *lent* est un modificateur déréalisant de *changement*. On constate, en (8.), que cet adjectif en position attributive est un M.D. inverseur: la conclusion normalement attachée à *changement*, le dépaycement, est inversée. Cependant, une modification de la syntaxe de (8.) -l'adjectif est épithète- montre, en (9.), qu'il est alors nécessaire de modifier "à la baisse" la conclusion: *tu seras peut-être/un peu/assez dépaycé*. Selon O. Ducrot:

"(...) la qualification, dans le cas d'un attribut, est donnée comme l'objet de l'énonciation (dans le cadre de la théorie de la polyphonie, on dirait: le locuteur s'identifie au point de vue où cette qualification est présentée). L'épithète, au contraire, donne la qualification comme adjacente, comme une sorte de parenthèse, qui n'est pas le propos même de l'énonciation (le locuteur déclare simplement son accord au point de vue présentant la qualification -ce qui n'implique d'ailleurs pas pour autant qu'il la tienne pour déjà connue ou admise de l'interlocutaire)." (O. Ducrot, 1995: 152)

On observe ensuite que la position d'un adjectif M.R. ne semble pas significative:

10. *Le changement de Paris est rapide: tu seras dépaycé.*
11. *Il y a eu de rapides changements à Paris: tu seras dépaycé.*

Ce sont les variations des adjectifs dans leurs rôles de modificateurs que nous nous proposons maintenant de développer et préciser.

Nous allons faire varier la position d'autres M.D. afin de vérifier si un M.D. épithète sera toujours atténuateur et si la position d'attribut correspond aux M.D. inverseurs.

12. *Il a eu du succès, mais momentané.*
13. *Son succès a été momentané: on ne se rappellera pas de lui.*
14. *?? Il a eu un succès momentané: on se rappellera peut-être de lui.*

Selon l'énoncé (12.), *momentané* est M.D. de *succès*. En position d'attribut, l'adjectif inverse les conclusions normalement attachées à *succès*. Cependant, l'énoncé (14.) nous semble difficilement acceptable, alors que (14') est beaucoup plus naturel:

- 14'. *Il a eu un succès momentané: on ne se rappellera pas de lui.*

Il apparaît que *momentané* est M.D. inverseur de *succès*, quand bien même il est situé en position d'épithète. De la même façon, *chétif* est un M.D. d'homme (puisque

que *C'est un homme, mais (un homme) chétif* peut s'énoncer sans avoir recours à un mouvement argumentatif complexe). En supposant que l'on cherche un homme pour un poste de gardien de prison, on devrait obtenir:

15. *Cet homme est chétif: il ne conviendra pas.*
16. \* *C'est un homme chétif: il conviendra peut-être.*

Si (15.) ne pose aucun problème, il n'en va pas de même pour (16.), dont la conclusion est clairement inacceptable. Comme dans l'exemple que nous avons proposé précédemment, la position d'épithète ne fait pas du M.D. un atténuateur, mais bien un inverseur:

- 16'. *C'est un homme chétif: il ne conviendra pas.*

La proposition initiale semble donc inopérante dans certains cas. Dans d'autres cependant, elle se voit confirmée. Tel est le cas de *lent*, M.D. d'*amélioration* ou de *court*, M.D. de *voyage*:

17. *L'amélioration a été lente: je ne suis pas rassuré.*
18. *Il y a eu une lente amélioration: je suis un peu rassuré.*
19. *Mon voyage a été court: je ne me suis pas détendu.*
20. *J'ai fait un court voyage: je me suis un peu détendu.*

Il doit donc exister une différence entre ces divers énoncés. Il s'avère qu'un adjectif M.D. sera atténuateur lorsqu'il est antéposé au substantif –*de lents changements, une lente amélioration, un court voyage*– et inverseur quand il se trouve postposé.

De fait, nous constatons que, lorsqu'il est possible de postposer l'adjectif, celui-ci récupère son rôle de M.D. inverseur. Ainsi:

21. *Il y a eu une amélioration lente: je ne suis pas rassuré.*

Une fois effectuées ces observations, nous voulons mettre en parallèle le comportement des M.D. inverseurs et atténuateurs avec la description des valeurs de la position de l'adjectif proposée par H. Weinrich (1966).

Selon cet auteur, l'adjectif antéposé a la valeur d'un morphème alors que l'adjectif postposé est comparable à un lexème. H. Weinrich présente dans ce sens une série d'arguments relatifs à l'extension et l'intention sémantiques respectives des morphèmes et des lexèmes ou à l'information qu'ils véhiculent, entre autres. Nous nous arrêterons plus en détails sur un point de sa démonstration concernant les adjectifs qui sont susceptibles d'apparaître aussi bien à droite qu'à gauche du substantif: ils conservent leur signification pleine, en tant que lexèmes, uniquement lorsqu'ils sont postposés ; antéposés, leur signification s'affaiblit:

*“Je souligne qu'il ne s'agit jamais de deux significations, mais bien d'un plus ou d'un moins d'une seule signification.”* (H. Weinrich, 1966: 87)

*Simple* ou *seul* gardent, en position postnominale, leur signification pleine –*une personne simple, un homme seul*– alors qu'en position prénominale, ils acquièrent la signification réduite d'un morphème –*un simple soldat, un seul homme*. L'auteur en arrive même à comparer les cas de *simple* et de *seul* à des morphèmes numériques. Tous les adjectifs antéposés ne suivent pourtant pas ce schéma. La valeur de morphème acquise dans l'antéposition s'assimile dans d'autres cas à une intensification: *grand* ou *bon* dans *un grand nom* et *un bon professeur* "augmentent" le substantif ; *petit* ou *mauvais* dans *un petit gâteau* ou *un mauvais professeur* "diminuent" le substantif.

Il semble donc que la position prénominale puisse attribuer à l'adjectif un rôle particulier. Il n'ajoute pas au substantif les caractéristiques de son sémantisme interne ni ne sélectionne une certaine partie du référent nominal pour le mettre en valeur. De fait, certains adjectifs dans cette situation ont bien l'air de perdre de leur valeur adjectivale propre. C'est ce que l'on déduit de la description proposée par H. Weinrich.

De fait, que l'on accepte ou non le statut de morphèmes des adjectifs antéposés, une telle hypothèse est en accord et explique les résultats obtenus avec les M.D. Postposés, les M.D. conservent leur signification pleine et donc, toute leur force, arrivant ainsi à inverser les conclusions habituellement attachées au substantif. Si l'antéposition affaiblit la signification de l'adjectif, il est alors logique que le M.D. antéposé ne soit pas qu'un atténuateur de ces mêmes conclusions.

Il n'en reste pas moins que cette hypothèse échoue à expliquer pourquoi les M.R. ne voient pas leur force affectée par la position. Mais peut-être est-ce simplement que les M.R. possèdent par essence un rôle unique. Il est facile de supputer que la force d'un M.D. puisse être variable, et aille de l'atténuation à l'inversion, avec sans doute, selon les cas, une série de paliers intermédiaires. Mais l'on imagine mal ce que pourrait être un M.R. "atténué". Cela serait effectivement contraire à la définition même des M.R.

Un article de M.<sup>a</sup> M. Negroni (1995), intitulé: "Scalarité et réinterprétation: les modificateurs surréalisants" nous permet de sortir de cette impasse. L'auteur propose de décrire un énoncé comme (22.) de la façon suivante:

22. *Il y a une amélioration, mais extraordinaire, hein ?*

La description traditionnelle de *mais* –connecteur qui unit deux éléments antio-riétés en donnant une force supérieure au second– n'est pas applicable ici. De fait (22.), bien au contraire, unit deux éléments coorientés, le second renforçant l'orientation argumentative du premier. Comment alors peut-on qualifier ces énoncés de type "X, mais (X)Z", interprétables sans recours à un mouvement discursif complexe (ce ne sont donc pas des M.R.), mais dans lesquels Y n'est pas M.D. de Z ?

M.<sup>a</sup> M. García Negroni ne les considère pas comme des cas de *mais* "de coorientation à valeur d'addition" ou "de renforcement-renchérissement" (*mais*, dans ce cas, ne peut être suivi d'adverbes tels qu'*aussi*, *surtout* ou *encore* ; d'autre part, la structure "non seulement P, mais (aussi) Q" qui sert à reformuler les énoncés comptant d'un de ces deux types de *mais* origine un calcul interprétatif dans lequel l'augmentation de la force argumentative est prévisible dès l'énonciation du premier segment, prévisibilité

que ne revêt pas X dans “X, mais (X)Z”). Elle nomme “*modificateurs surréalisants*” (M.S.) les modificateurs susceptibles d’être introduits dans un énoncé de type “X, mais (X)Z”:

- sans qu’il soit nécessaire d’avoir recours, pour leur interprétation, à un mouvement discursif complexe.
- et lorsque (X)Z a la même orientation et une valeur argumentative supérieure à celle de X.

Marqués par une accentuation d’intensité caractéristique, les M.S. constituent une classe sémantique spécifique, distincte des M.R. et des M.D.

Reprenant maintenant le fil de notre démonstration, nous proposerons l’hypothèse suivante. Il reste vrai que les M.R. ne sont pas sensibles, quant à leur force, à la variation positionnelle. Cependant, il est possible d’intensifier, via l’intonation, un M.R., qui devient alors un M.S. La signification pleine de l’adjectif se voit alors accentuée, et les conclusions habituellement attachées au substantif sont doublement renforcées.

23. *Il y a eu une amélioration, et même une amélioration rapide.* (M.R.)

24. *Il y a eu une amélioration, mais rapide.* (M.S.)

24’. *Il y a eu une amélioration rapide* (accentuation emphatique sur *rapide*: M.S.)

Mais ce n’est là qu’une conséquence logique de la définition même des M.S. Ce qu’il faut remarquer, c’est que cette accentuation emphatique ne peut pas s’effectuer sur l’adjectif antéposé. En d’autres termes, les M.S. seront toujours postposés:

24’’. \* *Il y a eu une rapide amélioration.*

Cette observation est parfaitement en accord avec la description de H. Weinrich. En effet, il est logique que l’adjectif antéposé, avec sa signification atténuée par sa position (et donc sa valeur proche de celle d’un morphème) ne puisse être altéré par une accentuation emphatique.

Nous dirons, pour conclure, que le but de cette étude n’est pas de proposer une explication aux valeurs de la position de l’adjectif, sujet complexe s’il en est et déjà amplement étudié. Il s’agissait plutôt de se pencher sur ce qui est une façon très particulière d’intensifier un substantif. Les notions de M.R. et de M.S., de M.D. atténuateur ou inverseur dessinent une voie visant à l’étude des phénomènes liés à la gradualité inhérente du lexique, ce qui nous semble tout à fait passionnant et prometteur.

**BIBLIOGRAPHIE**

- ADAM, J.-M. (1990:): *Éléments de linguistique textuelle (Théorie et pratique de l'analyse textuelle)*. Mardaga, Liège.
- DUCROT, O. (1995): "Les modificateurs déréalisants". *Journal of Pragmatics*, 24, 145-165.
- NEGRONI, M.<sup>a</sup> M. (1995: 86-101): "Scalarité et réinterprétation: les modificateurs surréalisants", 86-101, in ANSCOMBRE, J.-C. (1995): *Théorie des topoi*, Paris, Kimé.
- VAN DE VOORDE, K. (1992): "De deux à trois *mais*: essai de vérification des approches d'Anscombe et Ducrot et de Blumenthal". *Travaux de linguistique*, 24, 57-80.
- WEINRICH, H. (1996): "La place de l'adjectif en français". *Vox romanica*, XXV, 82-89.

